



**HAL**  
open science

## Recension. Manuel Antonio Marcos Casquero, Roma como referencia del mundo medieval

Johan Puigdengolas

► **To cite this version:**

Johan Puigdengolas. Recension. Manuel Antonio Marcos Casquero, Roma como referencia del mundo medieval: Recension. Les Cahiers de Framespa: e-Storia, 2011, 8, <http://framespa.revues.org/849>. halshs-00961166

**HAL Id: halshs-00961166**

**<https://shs.hal.science/halshs-00961166>**

Submitted on 28 Mar 2014

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Manuel Antonio Marcos Casquero. *Roma como referencia del mundo medieval*, León, Universidad de León, coll. Estudios Medievales, I, 2010, 277 p.

L'ouvrage de Manuel Antonio Marcos Casquero consacré à la survivance de la culture et de l'imaginaire romains au Moyen-Âge comporte neuf articles de longueur variable ; deux de ces articles, le premier et le dernier, constituent des travaux encore inédits. Les articles sont regroupés autour de trois axes thématiques qui ont trait l'un à la notion d'héritage dans les textes épiques et historiographiques, l'autre à la récupération de certains aspects de la lyrique latine dans la poésie médiévale et enfin, le troisième, aux survivances païennes dans l'Occident chrétien médiéval.

Le premier axe s'ouvre sur une étude de l'influence qu'exercent l'un sur l'autre les genres de l'épopée et de l'historiographie. Suivant la définition donnée par Ramón Menéndez Pidal, l'auteur propose d'envisager l'épopée comme étant l'héritière de l'historiographie orale. L'analyse de la typologie de ces deux genres l'amène à penser qu'ils dépendent grandement des objets historiques dont ils traitent, et auxquels ils semblent conférer une même véracité. Le chapitre suivant examine les différences de traitement de la matière de Troie dans diverses œuvres médiévales. Partant du présupposé qui voudrait qu'Homère en soit le modèle, Manuel Antonio Marcos Casquero s'attache à montrer, avec force exemples, que les nombreux avatars de ce thème au Moyen-Âge sont autant d'expressions renouvelées de motifs, de personnages et d'épisodes emblématiques. Sans prétendre démêler complètement l'imposante ramification des sources qui s'offre à lui, Marcos Casquero propose de distinguer les représentants les plus éminents de cette veine littéraire ainsi que les particularités de leurs œuvres. Enfin, reprenant partiellement la ligne scientifique de l'étude précédente, le troisième volet de cette série a pour thème la figure de Brut et ses avatars, dans les diverses chroniques déjà évoquées, avec une attention particulière pour le *Victorial* de Díez de Games. L'auteur s'interroge sur le traitement littéraire de ce personnage en analysant les divers maillons de la grande entreprise d'exaltation historiographique des îles britanniques, dont il serait le fondateur légendaire.

Le second ensemble thématique, qui réunit les articles cinq, six et sept, a pour objet l'analyse socio-linguistique de l'évolution de la poésie lyrique. Dans un premier temps, et afin de mieux discerner les grands mouvements et les grandes étapes de sa

transformation, l'auteur propose un parcours chronologique à travers l'histoire du genre ainsi qu'à travers les grands faits historiques qui ont infléchi son contenu et sa forme. Dans cette perspective, l'étude consacrée aux goliards propose d'abord un bref rappel de la définition de cette réalité sociale diffuse. Interrogeant les relations entre ces clercs vagabonds et les pouvoirs temporels et spirituels, l'auteur adopte un positionnement prosopographique tout en soulignant les difficultés d'une telle approche dans la mesure où les goliards ne constituèrent jamais un mouvement véritablement structuré. Cette réflexion propose deux développements annexes : le premier relatif à la misogynie au Moyen Âge, thème largement absent des productions poétiques des clercs errants qui prônent au contraire la *fin'amor*, et le second qui concerne les tensions entre laïcs et ecclésiastiques au XIII<sup>e</sup> siècle. Ces réflexions donnent lieu, dans le troisième article de cet ensemble, à un examen des traditions inhérentes au traitement littéraire de la figure féminine dans les productions poétiques antiques et médiévales. Reprenant le topique des cinq degrés de l'amour ainsi que des canons de la beauté féminine, l'auteur développe une série d'exemples autour de ces deux thèmes dont les goliards ont fait leur fer de lance face à une idéologie fortement misogyne et à la tiédeur, selon eux, des éloges des troubadours

Le dernier axe thématique, qui commence avec la première étude de l'ouvrage et embrasse les deux dernières, examine différentes modalités de la reprise de motifs païens. Dans la première étude, l'auteur s'interroge avant tout sur l'évolution du motif littéraire qu'est Rome tout au long du Moyen-Âge. Adoptant une perspective chronologique, il analyse les facteurs politiques et sociaux qui expliquent la fascination ou, au contraire, le rejet qu'inspire Rome. À la fois ruine et vitrine d'un passé glorieux, la Cité Éternelle est tour à tour célébrée ou condamnée par les poètes et Pères latins. Et les attraits de ce qui fut jadis le centre du monde, de ce siège politique devenu siège religieux de l'Occident, sont autant de traits ambigus qui expliquent, selon l'auteur, les fluctuations de son traitement littéraire. L'avant-dernier chapitre, consacré plus particulièrement à l'aspect religieux, constitue un corpus de textes cosmogoniques et liturgiques dans lesquels le thème de l'eau est récurrent. L'auteur interroge ainsi la survivance de certains rites antiques dans la liturgie médiévale au sein d'une population de fidèles essentiellement rurale, accoutumée de façon ancestrale à rendre un culte à l'eau. Le travail se divise en quatre sections qui embrassent la totalité des aspects liés à ces superstitions. Dans le dernier de ces travaux, l'auteur nous propose un examen des ingrédients utilisés par les sorcières lors de leurs cérémonies. Il s'agit notamment des

divers fortifiants qui entrent dans la composition des potions et breuvages ingérés en ces occasions. L'étude se clôt sur un important développement dédié à la sorcellerie médiévale en général et au déroulement des messes noires et sabbats.

Johan Puigdengolas